

« MURMURES »

CONCEPT ET METHODE DE MISE EN ŒUVRE

ET

APPLICATION DANS LE CADRE D'UN PROJET

POUR UN QUARTIER EN REHABILITATION

LES VOYAGEURS

« MURMURES »

Concept et méthode de mise en œuvre

« MURMURES » propose un projet artistique qui crée entre le patrimoine architectural d'une collectivité territoriale et la population des interactions d'ordre artistique et culturel où le passé, le présent et l'avenir se conjuguent.

♦ Le projet « MURMURES »

A partir d'une sélection d'endroits représentatifs d'une réalité historique et sociale, l'équipe artistique accompagnée de spécialistes du patrimoine et de la collecte de mémoire, invite un public large et diversifié à lui dire ce que ces lieux lui évoquent. A lui confier sa perception de ces endroits.

Il s'agit ensuite, sans trahir les voix offertes, d'inclure ces perceptions dans une proposition artistique qui vise à croiser l'intime et le collectif, à donner à entendre les propos de chacun, à appréhender et à s'approprier différemment le patrimoine de la collectivité.

Le projet MURMURES permet d'offrir à un public (invité à être actif et, mieux encore, acteur) une possibilité d'interprétation du patrimoine qui l'environne. Une interprétation qui ne s'interdit pas la ré-interprétation, qui allie à la rigueur scientifique, qu'il convient de respecter, le droit à la poésie, à la fantaisie, à l'expression d'un imaginaire.

Les propositions artistiques peuvent-être de deux ordres :

A) « MURMURES » : un film

B) « MURMURES » : une installation in-situ

A) Déroulement du projet « MURMURES » : le film

♦ Phase 1 : premier travail de repérage et d'identification

Il s'agit, éventuellement en lien avec des partenaires spécialistes du patrimoine et les responsables des collectivités locales, de choisir un site (bâtiment, espace aujourd'hui à l'abandon ou en projet de rénovation), en fonction de l'intensité de la mémoire qui s'en dégage. A ce titre, par exemple, peut être retenu un bâtiment industriel pour lequel un projet de réhabilitation est à l'étude

♦ Phase 2 : travail de collectage

Un collectage de témoignages audio sur ce qu'évoque ce lieu est mené auprès de la population. Ces témoignages peuvent être individuels ou collectifs. Ce travail s'appuie sur le tissu associatif pour favoriser les contacts. **Ce travail veille à rencontrer une population très diversifiée** en âges, en catégories socioprofessionnelles mais aussi par ses origines et sa culture. Il s'agit avec ce collectage de faire entendre des éléments de réponses à des questions telles que :

Comment celles et ceux qui y ont travaillé ou vécu nous parlent aujourd'hui de ce bâtiment ? Comment ce lieu est-il évoqué par les plus jeunes ? Quelle impression dégage-t-il dans l'espace public? Quelle histoire raconte-t-il ?

En fait, il s'agit de comprendre et de faire entendre au travers d'une œuvre artistique la place qu'occupe un bâtiment dans la mémoire et dans l'imaginaire d'une communauté ou de toute une population.

Cette phase du projet constitue un premier espace de rencontres et d'échanges entre les personnes y participant.

Le matériau sensible recueilli lors de ce collectage composera en partie l'œuvre artistique qui sera présentée au public.

Cette seconde phase est mise à profit par les artistes pour rassembler d'éventuelles archives : photos et films mais aussi témoignages écrits ou sonores dont on s'imprènera afin de nourrir le projet artistique.

♦ Phase 3 : phase de réalisation d'un film « MURMURES »

Ici le film est considéré comme un média qui facilite l'écoute et qui, par une approche singulière favorise le rapprochement d'un large public avec son histoire, son présent et son avenir.

Réalisation d'une bande sonore

Il s'agit, à partir des témoignages et expressions recueillis, de créer des modules sonores techniquement autonomes.

A ces modules construits à partir des paroles recueillies s'ajoutent des modules sonores construits à partir de séquences musicales spécifiquement composées pour le projet et des modules sonores de type bruitages et ambiances.

L'ensemble de ces modules pourront être comparés aux différentes notes d'une partition collective et vont permettre **la création d'une structure sonore qui évoque le lieu de manière poétique.**

Montage des images

C'est sur cette création sonore que sont montées des images du site, collectées préalablement. Ces images peuvent être des prises de vues présentant le site dans son état actuel, des cartes postales, des articles de presse, des images d'archives, ou encore des dessins d'enfants.

Le concept de « MURMURES » écarte dans le montage l'interview filmée des témoins. Il s'agit dans ce projet de privilégier l'universalité de la parole et d'éviter la singularisation voire la stigmatisation de l'individu par la représentation de son portrait ou de son image. Le portrait est bien d'abord celui du bâtiment et non celui des témoins. Cependant des images d'archives présentant des témoins peuvent être utilisées.

♦ **Phase 4 : Phase de présentation et de diffusion**

Ouverte aux témoins et au public, la projection du film est l'occasion de retrouvailles, de rencontres intergénérationnelles et d'échanges autour du site en question et du patrimoine en général

Edition d'un DVD.

Le film réalisé fait l'objet d'une édition en DVD.

Du concept d'une collection MURMURES

Il s'agit ici de réaliser en lien avec les collectivités territoriales et tout autre partenaire sensible à ce projet et conformément aux objectifs et aux méthodes de travail décrites ci-dessus une série de documentaires poétiques sur le patrimoine. Les durées proposées seront de 26 minutes ou de 52 minutes.

B) Déroulement du projet « MURMURES » : une installation in-situ

Dans cette version du projet MURMURES, le bâtiment ou l'édifice retenu devient le support de diffusion de l'œuvre artistique. L'installation proposée est limitée dans le temps et s'apparente à un parcours sonore dans la mémoire du bâtiment.

♦ Phase 1 : premier travail de repérage et d'identification

Cette phase est identique à celle énoncée pour la création d'un film « MURMURES ». Cependant, pour l'installation in-situ, le bâtiment retenu doit être accessible au public.

♦ Phase 2 : travail de collectage

Cette phase est identique à celle énoncée pour la création d'un film MURMURES

♦ Phase 3 : phase de réalisation de « MURMURES » : l'installation in –situ

Il s'agit, à partir des témoignages et expressions recueillis, de créer des modules sonores techniquement autonomes.

A ces modules construits à partir des paroles recueillies s'ajoutent des modules sonores construits à partir de séquences musicales spécifiquement composées pour le projet et des modules sonores de type bruitages et ambiances.

L'ensemble de ces modules peuvent être comparés aux différentes notes d'une partition collective et vont permettre **la création d'une installation sonore qui donne à entendre les voix du lieu de manière poétique.**

Le volume sonore de chacun des modules sera modeste. Nombreux, ils envahiront l'intérieur du site retenu. Si l'impression générale de cette installation est susceptible d'évoquer une ruche, nous nous attacherons techniquement à ce que se crée, une relation d'intimité avec chaque module. Le dispositif retenu invitera le spectateur à déambuler et à prêter l'oreille à chacun d'entre eux.

Les artistes, musiciens et compositeurs interviendront à des moments précis, orchestrant cet ensemble de sources sonores. L'on peut alors passer de la dimension installation sonore à celle du spectacle : oratorio pour voix, mémoire, sons et musique.

La dimension spectacle sera, par ailleurs, accentuée par l'apport d'une création lumière et d'images dont les intensités seront déterminées par les variations sonores et qui permettront la mise en évidence d'éléments (architecturaux ou autres) caractéristiques du site.

Par ailleurs, la mise en espace des archives photographiques ou filmographiques, est envisagée et pourra se faire par **la projection d'images sur des écrans fixes ou mobiles. Ce langage artistique poétique contribuera à donner corps aux fantômes de nos mémoires et aux chimères de nos utopies.**

Comme dans le film, le concept de « MURMURES » installation in-situ écarte dans le montage l'interview filmée des témoins. Le portrait est bien d'abord celui du bâtiment et non celui des témoins. Cependant des images archives présentant des témoins peuvent être utilisées.

Ainsi, l'installation « permanente » comme les moments d'orchestration ou de mise en interaction spectaculaire des différents éléments évoqués se veulent un essai de cristallisation poétique sur un site, un lieu que l'on réinvestit en y réinsufflant de la mémoire, de la mémoire vivace, donc de la vie.

Pour un chantier citoyen

Au cours de la phase d'installation, le chantier de construction est ouvert au public à travers des rencontres qui permettent de faire des « chants d'expérience », d'expliquer la démarche et de faire déjà vivre ce lieu. Il s'agit d'ouvrir régulièrement ce chantier artistique à ceux qui peuvent parler du lieu ou qui souhaitent en parler. **Ce chantier devient un chantier de la citoyenneté investi par des artistes et la population, mais aussi par des experts en charge du patrimoine et de son histoire.**

Cette notion de rencontre citoyenne permet aussi d'envisager que des personnes sans activité puissent participer à la construction des dispositifs de diffusion et des structures mobiles nécessaires à la scénographie des écrans de cinéma.

♦ Phase 4 : Phase de présentation et de diffusion

Nous proposons que cette installation in-situ existe sur une période assez longue et soit accessible facilement au plus grand nombre. Plusieurs cycles thématiques pourraient être créés en fonction des témoignages recueillis (par exemple les voix du travail, les petites histoires des murs, l'enfance, les rêves et les cauchemars du site). Chaque spectateur peut écouter un, deux ou tous les cycles qui seront créés.

Par ailleurs l'amplification sonore pourra être régulièrement suffisante pour permettre que la voix et l'âme du bâtiment soient également perçues de l'extérieur par les passants.

Remarque :

Les projets film et installation in-situ peuvent se conjuguer sur le même site ou bâtiment retenus.

Présentation du projet
Ulysse Trélat
L'odyssée de nos raisons

« La psychiatrie est un problème de culture. La culture comme l'art concerne toute la puissance de partage, de construction de la vie politique. » Marie-José Mondzain¹

¹ Philosophe et directrice de recherche au CNRS. Revue Cassandre / Horschamp n°77

AVANT PROPOS

Après un important travail de permanence artistique sur l'agglomération dunkerquoise entre 2004 et 2008, la compagnie des Voyageurs revient sur la métropole lilloise et souhaite y poursuivre tant son projet artistique que son travail d'action culturelle.

C'est ainsi que sous la direction artistique de Pierre Foviau, la compagnie souhaite dès cette année entamer un travail sur la psychiatrie et peut-être plus particulièrement sur les troubles de la schizophrénie.

« La psychiatrie est une spécialité médicale où le primat de la clinique demeure. Elle se définit comme l'ensemble des connaissances et des pratiques thérapeutiques relatives aux troubles mentaux. Son objet est le désordre de l'esprit et, par extension, celui du cerveau qui le supporte et le génère partiellement. Partiellement, car beaucoup de troubles ou leur évolution sont consécutifs aux conditions d'environnement. Le champ de la psychiatrie s'étend ainsi au-delà de la neurobiologie du trouble et il appréhende la personne dans le contexte de sa famille et de son environnement social. » Jean-Michel Thurin²

« Ce qu'il y a de génial dans la psychanalyse, c'est qu'elle élabore la figure d'un homme tragique, divisé avec lui-même. Elle renoue avec les philosophies antiques, avec une herméneutique du sujet du côté du souci de soi. Finalement, il s'agit d'être maître de ses passions, de se connaître. Il y a eu un moment où s'est ouvert dans la culture la possibilité de penser l'homme tragique. Tous les systèmes totalitaires – et à l'heure actuelle le néolibéralisme – visent la destruction de cet homme tragique qui est le contrepoint de l'homme instrumental, réifié comme marchandise ou fonction. » Roland Gori³

² Psychiatre, président de la fédération française de psychiatrie. Encyclopædia Universalis 2004

³ Psychanalyste et professeur de psychologie et de psychologie clinique à l'université d'Aix-Marseille.

Note d'intentions

Notre souhait est de contribuer au développement des relations entre le secteur psychiatrique et le reste de la société. C'est-à-dire entre des hommes et des femmes qu'une certaine « folie » sépare. Une contribution artistique qui interroge nos rapports culturels et sociaux à la santé mentale. Une contribution artistique pour faire entendre les voix des délirants, des déraisonnants, de ceux qui peut-être même à nos côtés sont ailleurs. Une contribution contre un discours sécuritaire qui stigmatise le malade mental comme dangereux. Plus généralement, ce projet artistique vise à tisser ou à renforcer des liens culturels et sociaux entre le monde de la santé mentale et la société.

« Au moment où la psychiatrie est devenue capable non seulement d'établir des diagnostics précis mais encore de mettre en œuvre des traitements spécifiques à l'efficacité établie, où, avec le développement de la psychiatrie de liaison, les besoins s'expriment de façon croissante dans la population et dans les centres hospitaliers, où, enfin, les différentes voies de recherche commencent à s'articuler voire à s'intégrer, cette discipline se sent menacée au point de craindre de disparaître sous la pression de forces politiques et économiques. »

Jean-Michel Thurin ⁴

Notre volonté repose en partie sur ma propre histoire. Je suis depuis des années confronté à la relation à ce qu'on appelle encore la maladie mentale. L'une de mes sœurs est schizophrène, et j'ai depuis de nombreuses années des contacts étroits avec ce secteur particulier de la santé. Des contacts particuliers avec des patients ou avec le personnel soignant qui m'ont conforté dans l'idée que beaucoup de ces malades ne sont pas hors du monde mais voient le monde d'un autre endroit. Je me refuse à considérer qu'ils aient quelque chose en moins je pense qu'ils ont quelque chose d'autre. Leur humanité me touche tout comme le silence qui trop souvent les entoure.

C'est certainement cette sensibilité particulière qui a au fil du temps ancré ce désir d'associer ma sensibilité d'artiste à l'expression d'un milieu qui très longtemps fermé au public, suscite encore chez beaucoup de nos concitoyens ignorance, peur, ou indifférence.

⁴ Psychiatre, président de la fédération française de psychiatrie. Encyclopædia Universalis 2004.

L'approche psychiatrique est humaniste, attentive à la personne dans sa globalité et son individualité, à ses difficultés, sa souffrance et ses aspirations. Elle tient compte à la fois de données somatiques, de facteurs psychologiques propres à l'individu et de facteurs relationnels dans lesquels le praticien est impliqué.

Tout comme pour le projet **MURMURES** que Les Voyageurs ont initié en 2008, nous voulons proposer un projet artistique reposant sur une relation dynamique liant la population et « le secteur psychiatrique ». Un projet qui nous éclaire encore un peu plus sur les relations entre les hommes. Nous espérons par notre engagement participer à ce que :

« L'autre, malade mental, soit considéré comme un frère en humanité, plutôt que de le rejeter et de le « ségréguer » derrière des hauts murs chargés de le cacher au reste de la société. » Pierre Delion ⁵

L'élément déclencheur qui nous fait passer de la réflexion à l'action est la désaffectation en cours du Centre Ulysse Trélat à Saint-André-lez-Lille.

Nous pensons qu'avant que cet hôpital ne trouve sa nouvelle affectation, il peut nous aider artistes, patients, personnels de la santé et même hommes et femmes politiques à élargir l'horizon de la compréhension envers celles et ceux qu'on appellera patients, malades mentaux, ou encore « fous ».

Ce centre hospitalier spécialisé qui s'étend sur 7 hectares est représentatif des autres centres spécialisés. Il pourrait devenir le porte-parole ou la caisse de résonance de nos folies ordinaires et extraordinaires et s'offrir une ultime fois comme un espace de rencontre et d'échange sur la santé mentale, un échange où l'art et la culture (considérée ici comme notre manière de vivre ensemble) se trouveraient intimement mêlés.

⁵ Professeur de pédopsychiatrie à la faculté de médecine de Lille-2. Revue Cassandre / Horschamp n°77

Le projet

« Ulysse Trélat : l'odyssée de nos raisons » 2009-2011

Les Voyageurs souhaitent porter un projet au long cours, nous permettant de placer nos questions et nos ressentis dans des propositions artistiques de diverses natures. Portés par nos expériences et nos désirs nous proposons de travailler sur deux propositions artistiques à la fois autonomes et complémentaires, inspirées et réalisées sur le site du centre hospitalier spécialisé Ulysse Trélat à Saint-André :

- **Un film : saison 2009-2010 : « L'Odyssée de nos raisons »**
- **Une installation in situ 2010-2011 : « Le théâtre ordinaire de nos folies extraordinaires »**

SAISON 2009-2010 :

Réalisation d'un film « L'Odyssée de nos raisons »

1°) Présentation

Nous souhaitons reprendre le principe de notre travail artistique mis en œuvre dans le film **MURMURES** créé sur le sujet des Bains Dunkerquois en 2008. Nous souhaitons - à partir de modules sonores empruntés au réel (témoignages, sons divers) et d'autres issus de nos imaginaires (compositions sonores et musicales) - construire un film qui facilite l'écoute et qui, par une approche poétique favorise le rapprochement d'un large public avec la psychiatrie.

« La réponse à la question de voir ensemble, c'était précisément « partager l'invisible. Les objets visibles ne peuvent être partagés que lorsqu'ils offrent les moyens de partager l'invisible. »

Marie-josé Mondzain ⁶

⁶ Philosophe et directrice de recherche au CNRS.

Tout comme pour le projet **MURMURES**, nous nous attacherons donc à donner à voir ce qu'il y a à entendre. Le film devient l'espace de l'écoute, le berceau de ce qui se dit, se raconte, se crie, se tait, l'image prépare l'oreille de l'auditeur dont le regard aussi écoute.

Cette volonté de faire entendre plutôt que de montrer est l'une des caractéristiques de l'espace de recherche artistique des Voyageurs. Cet espace s'offre à l'imaginaire de l'auditeur/spectateur, pour partager nos espaces de compréhension et de représentation d'un univers dont nous n'avons de cesse de questionner la nature. Privilégiant dans notre travail la suggestion à la démonstration nous ne souhaitons pas plus ici que dans **MURMURES**, présenter les visages de nos témoins, ils seront les notes d'une musique de la vie, les notes d'un oratorio de nos folies extraordinaires.

Les images seront celles qui naîtront de ce qui s'entend, pourtant il ne s'agit pas ici d'illustrer notre partition sonore mais de lui donner un espace de représentation sensible, facilitant la relation à l'auditeur-spectateur.

Nous souhaitons par exemple pouvoir filmer dans un lieu comme le centre de soins Ulysse Trélat à Saint-André, dont une grande partie des locaux est vide. Un espace vide, porteur d'histoires et de sensations, précipité d'un temps passé secret, d'un présent qui se cherche et écho silencieux d'un avenir que l'on espère. Nous fouillerons aussi la mémoire des archives pour accorder par intermittence nos oreilles à nos yeux et nous écrirons d'autres images pour que nos « fous » et ceux qui les accompagnent puissent se faire entendre.

2°) Déroulement

✓ Phase de collectage

Nous partirons donc pour ce travail du Centre Ulysse Trélat. Un point de départ pour donner corps à notre travail. Un point de départ comme une invitation à croiser l'intime et le collectif, le clinique et le quotidien, le passé et le futur. Un point de départ comme un port d'où l'on part et où l'on espère revenir plus riche d'une aventure nouvelle, un point de départ comme un début de conversation avec celles et ceux qu'on ne connaît pas encore ou si peu... Un point de départ pour des

bâtiments qui disparaîtront peut-être de nos regards mais pas de nos mémoires. Un centre de soins laissé à l'abandon qui peut guérir certains maux de notre ignorance.

Nous souhaitons travailler avec l'ensemble des partenaires concernés par la psychiatrie et la santé mentale afin de les associer, dès le départ, à la démarche globale et à la recherche de contacts diversifiés (âges, catégories socio-professionnelles, etc.).

Nous inviterons un public large et diversifié à nous dire ce que ce lieu lui évoque. A nous confier sa perception de cet endroit. Il nous semble important de collecter des témoignages de patients, de personnels de la santé tout autant que ceux d'un public extérieur vivant hors des murs physiques et mentaux de ce secteur de la santé. Nous solliciterons également écoles et associations pour partager nos questions.

Nous recueillerons ces témoignages sur un support audio. Cette collecte rassemblera par ailleurs, autant de matériaux sensibles appelés à composer, au moins pour partie, la structure sonore du film.

Nous savons depuis notre projet **MURMURES** en 2008 que ce processus de rencontres et de collectages constitue à lui seul, un terrain favorable au rapprochement des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes qui, partageant leurs souvenirs et leurs perceptions, entrent ainsi en conversation.

✓ **Phase de réalisation**

C'est donc à partir de la parole des gens et des structures sonores et musicales réelles ou créées que nous imaginerons avec Benjamin Delvalle, musicien et compositeur, une composition sonore construite comme une évocation sensible de la psychiatrie au travers notamment de l'histoire du Centre Ulysse Trélat de Saint-André. Et c'est à partir de cette création que dans un deuxième temps, nous créerons les images d'un film dont la construction donnera corps aux territoires invisibles de nos hôtes déraisonnables.

✓ **Phase de diffusion**

Nous proposerons ce film à toute structure de santé mentale qui en ferait la demande ou à toute association ou structure sensibilisée à ces questions.

PERSPECTIVES 2010-2011 :

« Le théâtre ordinaire des folies extraordinaires »

Introduction

Dans la continuité du travail précédent, nous souhaitons proposer l'organisation d'une installation in situ dans l'enceinte même du centre de soins Ulysse Trélat à Saint-André dans le courant de la saison 2010-2011.

Cet ensemble immobilier destiné à être réhabilité ou détruit, occupe une place mémorielle indiscutable dans l'histoire de la ville et de sa population. Au travers de ce travail artistique et en complément des objectifs que nous avons évoqués dans ce document, nous pensons que notre action peut également favoriser le travail de mutation urbaine que représentera la réaffectation du site Ulysse Trélat.

Nous sommes convaincus que tisser un lien actif entre le patrimoine et la population constitue un vecteur important de cohésion sociale, et représente un territoire d'exploration artistique et culturelle qu'il ne faut pas ignorer et qui peut trouver avec ce projet une réelle légitimité. Ce travail sur la mémoire qui place cette notion au cœur d'un dispositif artistique favorise comme nous l'a confirmé notre projet **MURMURES** le rapprochement entre les générations et place la question de l'aménagement urbain et du patrimoine au cœur du dispositif social et culturel.

Déroulement

✓ Phase de réalisation

Il s'agira, toujours à partir des témoignages et expressions recueillis, de créer des modules sonores techniquement autonomes. Le volume sonore de chacun des modules sera modeste. Nombreux, ils envahiront l'intérieur du site retenu (l'un des pavillons vide du centre de soins, par exemple). Chaque module comportera également, outre de la parole, des éléments sonores appartenant au patrimoine de la communauté psychiatrique ainsi que des séquences musicales spécifiquement composées pour le projet. Ces modules pourront être comparés aux différentes notes d'une partition collective.

Si l'impression générale de cette installation est susceptible d'évoquer une ruche, nous nous attacherons à ce que puisse se créer, techniquement, une relation d'intimité avec

chaque module. Le dispositif retenu invitera le spectateur à déambuler et à prêter l'oreille à chacun d'entre eux.

Pierre Foviau directeur artistique et Benjamin Delvalle, musicien et compositeur, orchestreront cet ensemble de sources sonores.

Par ailleurs, une collaboration avec Jean-Marc Delannoy, créateur de l'association Amalgamix, est souhaitée pour une scénographie des archives photographiques ou filmographiques et des images composées. Amalgamix est un collectif d'artistes pluridisciplinaires. Leur champ d'expérimentation interroge les problématiques liées à l'image cinématographique, de sa captation à sa diffusion. Mélangeant leurs pratiques créatrices, ils travaillent l'image au travers du verbe, du son, et des multiples supports de diffusion, fixes ou en mouvement. L'installation s'anime en assemblages atypiques afin de proposer des expériences de diffusion innovantes où le public est aussi constructeur de sens.

Cette proposition artistique doit permettre d'offrir à un public (invité à être actif et, mieux encore, acteur) une possibilité d'interprétation du patrimoine (matériel et immatériel) que représente ici le Centre Ulysse Trélat. Une interprétation qui ne s'interdit pas la ré-interprétation, qui allie à la rigueur scientifique, qu'il convient de respecter, le droit à la poésie, à la fantaisie, à l'expression d'un imaginaire.

Il s'agira donc aussi de percevoir comment cet hôpital a pu marquer ceux qui y ont travaillé ou vécu, ceux qui l'ont fréquenté plus épisodiquement pendant ou après sa période d'activité, ceux aussi qui en ont simplement entendu parler. Il s'agira enfin d'évaluer la place que peut occuper un site, un édifice dans la mémoire et dans l'imaginaire de toute une population. De mettre en évidence cette capacité qu'ont les hommes de maintenir en vie, en quelque sorte, un endroit momentanément ou durablement en jachère.

✓ **Phase de diffusion**

Nous proposons que cette installation puisse être présentée sur une période assez longue et qu'elle soit accessible au plus grand nombre.

Nous réfléchissons par ailleurs à y associer d'autres modules artistiques comme des travaux effectués par des patients ou d'autres travaux d'artistes sensibilisés à ces mêmes questions.